



Apprendre à comprendre dès l'école maternelle

Pour le tout jeune enfant, entrer à l'école maternelle c'est devoir s'adapter à tout un univers qui lui est étranger avec de nouveaux camarades, de nouveaux adultes, des codes. Il lui faut « apprendre l'école » et « apprendre à comprendre » ce qu'il fait là, ce que signifient les activités, quel est leur but ? L'entrée dans l'écrit, qui est la grande affaire de l'école, s'articule à cet univers préalablement construit, que ce soit au niveau du sens porté entre autres par les albums ou à celui de la technique d'encodage.

LES COINS JEUX COMME SAS

C'est un des débats qui traversent les classes et les salles des maîtres : quelle place de la maison, à l'intérieur de la classe ? Que fait-on de l'expérience de chacun ? Les coins jeux peuvent fournir une passerelle et des universitaires (lire p.65) encouragent une démarche très progressive avec une phase où on vit l'activité, une phase où on parle de ce qu'on vit, une phase où on sort du lieu, on met à distance, on parle après à partir de photos, ensuite on introduit un album et de l'écrit. « Ces étapes sont indispensables pour que les enfants arrivent à s'arracher du langage premier, très corporel, affectif pour petit à petit entrer dans le langage de l'école », souligne Maryse Rebière, enseignante-chercheuse honoraire. Exemple avec le bain de la poupée. Une première étape est de laisser tous les enfants y jouer tour à tour dans les premières semaines d'école. Puis un

atelier est organisé avec le matériel du jeu posé sur une table et la présence de l'enseignant qui est là pour guider, poser des questions. Une fois tous les enfants passés dans cet atelier, nouveau déplacement du jeu : dans le lieu de rassemblement. L'enseignant gère à nouveau mais avec le groupe classe, ce qui ne permet plus à chacun de toucher les objets. La manipulation est mise à distance pour la parler. Puis des photos de l'activité permettent de l'évoquer non plus avec « J'ai baigné... » mais de façon générale, « Pour baigner la poupée, on... ». Ces différentes phases « arrachent » l'enfant à la situation qui ressemble à celle de la maison pour aller vers un langage plus distant. Ce n'est qu'après cette démarche qu'on peut présenter un album du type *Ploum prend son bain* afin de s'éloigner encore plus de l'expérience vécue par le personnage mais qu'on peut comprendre « parce qu'on l'a parlée avant ».



« Les activités de l'école ont toujours une part d'étrangeté pour le jeune enfant »

MARYSE REBIÈRE

Enseignante-chercheuse honoraire, Maryse Rebière a longtemps formé les futurs enseignants à Bordeaux, dans sa spécialité de sciences du langage et de sciences de l'éducation. Elle est membre de l'Association française des enseignants de français (AFEF) et a participé à l'ouvrage collectif du GFEN paru en juillet 2017, « Apprendre à comprendre dès l'école maternelle. Réflexions, pratiques, outils. ».



© MIRA / MALA

Que signifie « apprendre à comprendre dès l'école maternelle », le titre de l'ouvrage collectif auquel vous participez ?

MR. C'est d'abord « apprendre l'école » comme le dit Elisabeth Bautier, comprendre ce qui s'y passe et qui est totalement étranger à jeune enfant qui entre en petite

peinture ou un gâteau, jouer à la poupée, on peut faire cela avec les parents mais l'enseignant a toujours, et c'est son rôle, une intention pédagogique qui détourne par son questionnement le sens de cette activité. L'enfant doit très vite comprendre qu'il ne s'agit pas uniquement d'activités ludiques comme à la maison. Une autre dif-

ficuler aux enfants des albums difficilement compréhensibles, par les références culturelles qu'ils contiennent et l'humour utilisé. Un enfant de trois ans peut-il savoir ce qu'est de la neige et donc comprendre ce que signifie l'empreinte de *Petit Ours Brun* ? Encore plus difficile, même si l'album s'adresse à des plus grands : dans *L'Afrique de Zigomar*, les héros croient partir vers le Sud mais en fait ils partent vers le Nord et interprètent tout ce qu'ils rencontrent en fonction de ce qu'ils savent de l'Afrique, ce qui est la source de l'humour du livre. En réalité, cet humour est incompréhensible pour un enfant qui n'a pas de représentations des univers africain et nordique. Si l'enfant n'a pas cette connaissance préalable, le livre n'a aucun sens et on passe à côté de tout ce qui est drôle. De même les ruses, les intentions sont difficiles à comprendre. Dans *Le Petit Chaperon Rouge*, quand le loup fait du charme à la petite fille, les enfants jusqu'à 4 ans croient qu'il dit vrai et qu'il veut vraiment jouer, ils ne voient pas immédiatement ce qu'il a derrière la tête. Il est donc nécessaire d'apprendre à comprendre, c'est-à-dire à reconnaître dans l'image et les mots une expérience vécue ou si ce n'est pas le cas, en construire une fictive, créer un nouveau monde, à partir d'élé-

ments connus empruntés à l'expérience. C'est le propre du langage.

Quelle est la place du langage oral dans les apprentissages ?

MR. Les enfants doivent passer des usages de la maison à ceux de l'école. Et le langage joue donc un rôle fondamental dans cette appropriation par l'enfant des codes de l'école. Il est l'outil principal de communication et de scolarisation. Il est aussi le ciment du groupe classe, avec des lexiques de classe, différents de celui de la classe d'à côté. Cela permet à l'enfant de se reconnaître comme membre d'un groupe, de se positionner comme acteur de ce groupe, de manière différente du rôle qu'il a dans son groupe familial. Le langage fait des enfants des élèves. Le langage est également spécifique selon les activités. On ne parle pas la cuisine comme on parle le bricolage ou le calendrier. On n'utilise pas le même lexique et on ne regarde pas les objets de la même façon, et c'est un pas fait en direction des langages disciplinaires. L'enfant construit ainsi les outils langagiers nécessaires pour faire des sciences, de l'histoire... Enfin, le langage permet de mettre à distance ses expériences. Ce travail de langage après coup

permet d'aborder des opérations cognitives telles que classer, trier, comparer qui sont constitutives du développement de la pensée. **PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE**

« Beaucoup d'albums sont difficilement compréhensibles pour les jeunes enfants par leurs références culturelles, leur humour. »

section. Tout d'abord accepter la collectivité, pourquoi on se retrouve à 25 ou plus, pourquoi on vit avec ces autres, pourquoi de nouveaux adultes imposent des règles nouvelles. Comprendre pourquoi on doit se rassembler, s'asseoir en rond, ce qui est nouveau, écouter, parler à la demande, chanter en faisant des gestes, aller aux toilettes avec les autres, exécuter des consignes même si on n'en a pas envie. Toutes ces pratiques sont incongrues pour de jeunes enfants. La première chose est qu'ils comprennent ce qu'ils font là, dans ce nouveau lieu si différent de ce qu'ils connaissent. En revanche certaines activités peuvent ressembler, pas toujours et pas pour tous les enfants, à des activités développées à la maison. Mais ces activités ont toujours une part d'étrangeté déstabilisante, par exemple faire de la

faculté très importante, c'est celle qui concerne les apports culturels et principalement les albums.

Écouter un album lu par l'enseignant, ce n'est pas forcément le comprendre ?

MR. Véronique Boiron est montée au créneau sur cette question et je lui ai emboîté le pas. Dans les trois années du cycle, expliciter les albums qu'on lit aux enfants est absolument indispensable. Car contrairement aux croyances partagées par les enseignants, les parents, la compréhension de la littérature jeunesse n'est pas immédiate. L'école a introduit massivement les albums mais la façon dont les adultes les choisissent, leurs goûts personnels et leurs difficultés à voir ce qui peut faire implicite les amènent à pré-

« Le langage joue un rôle primordial dans l'appropriation par l'enfant des codes de l'école »